JOKKOO Consulting

PARLONS BIODIVERSITE

Lettre de Yaya Dia,

Ingénieur agronome à Saint-Louis

Saint-Louis, le 9 janvier 2025

Lettre publiée dans le site web : jokkooconsulting.com

Mon cher Mansour, je suis très content pour le partage de ce document d'une importance capitale (1). Parce que le lien culture et conservation de la biodiversité, est extrêmement important. Alors je l'ai parcouru rapidement, ce matin. Je prendrai le temps de le lire en détail. Je continuerai à partager les idées qui me sortent de la tête.

Mais après le premier parcours, je voudrais tout simplement dire que la préservation de la biodiversité, ce n'est pas seulement dans l'intérêt des populations présentes et futures, mais c'est aussi dans l'intérêt de ceux qui sont partis. Alors, il y a cet aspect culturel-cultuel que je voudrai souligner. Les cimetières sont verts ! Pour le repos éternel nous avons besoin d'ombrage ! Les cimetières sont des forêts sacrées !

Mon cher ami, le plus intéressant est qu'il y a des villages sans cimetière. Chacun enterre ses morts dans son champ, alors tous les champs sont sacrés. Qui couperait le bois de dibalé ou de biskehi (ficus thonningii) sous lequel repose sa mère pour en faire du bois de chauffe ?

Dans beaucoup de nos villages d'Afrique, il y a des forêts sacrées en dehors même des cimetières ! C'est là où la biodiversité est conservée ! il existe aussi des forêts hantées où il est interdit de couper un morceau de bois (en effet ce morceau de bois peut brûler une maison, un village s'il est utilisé comme bois de chauffe). Ces différents types de forêts sont des lieux de repos éternels des hommes, des animaux, de la flore, de la microfaune et de la microflore et surtout des lieux de multiplication de tout cela. C'est aussi l'habitat de nos voisins invisibles : les génies ! La notion de forêts classées (qui est liée dans notre subconscient à la contrainte) nous est étrangère ! Quand nous aurons à former nos enfants sur la conservation de la biodiversité, ce sera à partir de notre culture !

La perte de notre biodiversité est due certes à notre pluviométrie qui a baissé et qui a favorisé certains ennemis des cultures mais aussi à l'homme ! Le sahélien vit encore d'une économie de chasse et de cueillette ! Et les forêts petit à petit ont fui les hommes ! Si les gens qui vivent

(1). Actes de l'atelier national de partage « Liens entre culture et biodiversité ».
Djilor, 15 et 16 janvier 2024. Organisé par Jokkoo Consulting.

à la proximité des zones de conservation utilisent mal les essences dont ils ont besoin, ils pourraient diminuer la biodiversité et la forêt va encore fuir les hommes, comme s'ils étaient leurs ennemis.

Voila pourquoi je demeure persuadé, hier comme aujourd'hui, qu'il faudrait qu'on repense notre agriculture. Elle est dépassée depuis très longtemps, elle ne peut être durable si nous avons des cycles de culture de trois mois : le riz ! Nous sommes dans la vallée du fleuve Sénégal donc dans la zone irriguée ! Je suis toujours minoritaire dans ma vision d'une agriculture durable. Notre agriculture irriguée ne peut être durable que si nous intégrons l'arbre et l'animal dans la conception de nos aménagements hydro agricoles ! Analysons un cas très simple : Le périmètre Lampsar.

En 1978, il y a 47 ans, nous avions distribué la superficie aménagée du Projet Lampsar d'une superficie de deux milles hectares (2 000 ha) à raison de 0,25 ha par actif (une personne active est âgée de 15 à 50 ans). Ainsi une famille de 10 actifs avait deux hectares et demi (2,5ha). Avec dix tonnes de riz blanc (en double culture) la famille est autosuffisante en riz elle a un aussi un surplus à mettre sur le marché pour contribuer à l'autosuffisance en riz du pays ! En 2025, la famille s'est tellement élargie, que non seulement elle ne s'auto suffit plus en riz, mais elle est obligée de diversifier ses sources de revenu ailleurs et l'auto suffisance en riz du pays devient un horizon qui recule à chaque fois qu'on avance !

- l'aménagement a coûté environ quatre millions de FCFA/ha. La surface ne se multiplie pas. Elle est constante.
- la famille attributaire se multiplie au bout de 15 ans la surface attribuée ne suffit plus aux besoins de la famille !

Il faudra résoudre la problématique : aménagements hydro agricoles-population. En intégrant les animaux qui se multiplient (animal) et les baobabs arbres géodésiques qui vivent deux cents ans (l'arbre) dans les Aménagements Hydro Agricoles. Notre slogan de jeunesse « intégrer l'arbres et l'animal dans les **AHA!** »

Ce n'est pas l'objet de notre causerie, mais c'est pour prouver combien il est important de passer à la domestication de nos ressources naturelles afin de laisser nos forêts reconquérir la bio diversité !

Maintenant, il y a des gens qui commencent à y croire. Il faut qu'on aille vers une agriculture intégrée.

Ainsi, les périmètres aménagés doivent prévoir les besoins des populations, en essences cultuelles (pour leur culte), en essences pour leurs médicaments (l'île à Morphil était la plus grande réserve de plantes médicinales, maintenant tout est entrain de disparaitre), pour leur énergie, pour le bois d'œuvre, pour le fourrage pour les animaux, pour la fertilité des sols (kàdd et autres arbres fertilitaires), pour l'alimentation humaine (fruits locaux : baobab, tamarin, jujubiers, balanites etc.).

Je pense que nous devons concevoir nos aménagements après une étude approfondie des besoins des populations et nous orienter résolument vers la domestication. Tout ce que les populations cherchent dans la zone des forêts classées, il faut le recenser, le domestiquer et le cultiver. Ainsi, les forêts pourront être préservées.

Dès lors qu'on a domestiqué le mouton et la chèvre, on ne part plus dans la brousse avec les fusils pour les chasser. Même s'il y a des animaux dont les gens ont besoin de manière fréquente, il faut domestiquer ces animaux-là.

L'humanité n'a pas terminé le processus de domestication contrairement à ce que disait F. Engels qui ne connaissait pas l'Afrique. On a domestiqué les moutons et les chèvres, mais il y aura certainement

d'autres animaux et d'autres oiseaux qu'on pourra domestiquer pour non seulement enrichir la biodiversité, mais aussi valoriser notre biodiversité. Comme les pommes ont été domestiquées, comme les raisins et bananes ont été domestiqués, il y a des essences forestières dont les populations ont besoin. Notre travail c'est de voir comment les cultiver, comment les domestiquer. C'est la seule façon d'aller vers l'industrialisation. Pour faire du jus de tamarin, il faut cultiver le tamarin sur de grandes superficies et installer une usine. Une industrie ne peut pas être basée sur les bras frêles d'une femme qui va cueillir deux à trois bassines de fruits dans la forêt !

Je ne terminerais pas sans parler de la domestication de l'abeille notre partenaire naturel en agriculture. Il faudra introduire les essences mellifères : acacia mellifera (excellent pour la clôture des champs), Pterocarpus erinaceus, etc. et lancer la formation en apiculture.

Notre agriculture sera durable quand nous allons satisfaire les besoins des populations et créer des richesses.

Mon cher frère et ami voici quelques idées après avoir parcouru le document. J'ai été fasciné par les baobabs qui se mirent dans l'eau partageant ainsi avec elle des secrets séculaires.

Excellente journée, mon cher frère et à très bientôt !

1. **ficus thonningii :** en wolof : dibalé , en pulaar : biskehi
2. **pterocarpus erinaceus :** en wolof : ven, en pulaar : gaudi
3. **acacia albida :** Kadd